

ges comme de vrais *waiters* nous servent un copieux et délicieux déjeuner, avec une aisance et un savoir faire sans pareil.

Mais, mon bien cher Père, recueillons-nous, silence, le canon résonne cinq fois, on crie : " dans vos rangs selon l'ordre de votre nationalité." Les bandes de musique de chaque tribu apparaissent dans leurs uniformes respectifs ; le gros tambour répond au canon, de grandes colonnes de thuriféraires et de fleuristes se rendent à l'église ; quel mouvement partout et pourtant quel ordre admirable ! On commence par la procession du T. S. Sacrement. Mon cher, j'ai assisté à de bien belles processions dans les grandes villes, mais jamais je n'ai rien vu d'aussi majestueux et d'aussi pieux. Inclinez vos fronts, enfants des bois et vous tous hommes blancs, visiteurs. Voici le Dieu des armées qui s'avance et sort de son temple pour bénir ses adorateurs. Ecoutez, anges du ciel ! le canon entonne son hymne retentissant, les cymbales résonnent, les voix humaines commencent le triomphant *Pange lingua*, les encensoirs chargés de parfums se balancent et les fleurs de la forêt couvrent le chemin par où passa le Dieu-Hostie, porté par l'évêque de Victoria. Quatre des principaux chefs de différentes tribus portent le dais. Les reposoirs étaient magnifiques par leur éclat et leur originalité. Tous les alentours étaient couverts de *ever greens* et de roses des bois.

Après trois heures de marche dans les sentiers du village, nous revenions à l'église ; mais pendant notre absence une transformation s'était opérée.

En face de l'église, sur une estrade, était un crucifix de grandeur naturelle, entouré de personnage, formant un tableau vivant des mieux réussis, et tout cela était fait par des sauvages. Un mécanisme ingénieux faisait sortir du sang des plaies du crucifié. Les chants cessent, la musique se tait, un silence solennel se fait partout.... On tombe à genoux, les sauvages chrétiens pleurent et prient, les blancs se frappent la poitrine, les évêques et les missionnaires admirent, bénissent et disent : parce Domine, parce populo tuo. Enfin tout est consommé, la cérémonie est terminée et on s'éloigne de ce calvaire improvisé en disant : Bon Jésus je veux être meilleur.

Le diner et le reste de la journée se passent pour nous au milieu des différents groupes de sauvages, dans leurs maisons et dans leurs tentes. Comme ils sont heureux de voir des mis